

JACOB FRENKEL

Président de JPMorgan Chase International et président du conseil d'administration du Groupe des Trente (G-30), ancien gouverneur de la Banque d'Israël

Arthur RUTISHAUSER, rédacteur en chef, *SonntagsZeitung*

M. Frenkel, êtes-vous aussi positif à propos de ce qui se passe en Europe, et en particulier à propos de l'euro ?

Jacob FRENKEL, président de JPMorgan Chase International et président du conseil d'administration du Groupe des Trente (G-30), ancien gouverneur de la Banque d'Israël

Je vais d'abord revenir à la question précédente en répondant à cette question. Vous mettez la crise des réfugiés et le défi de l'euro sur le même plan, mais historiquement parlant, la création et la gestion de l'euro est un développement fantastique, un changement énorme, et bien sûr l'effort pour le maintenir et le renforcer est en place. Rien n'est parfait et vous pouvez appeler cela un travail en cours, mais il y a du progrès. Il y a une connaissance sous-jacente des causes à la racine des défis, et c'est pourquoi on parle maintenant d'une union bancaire et de ce genre de choses.

S'agissant des réfugiés, bien sûr, comme vous l'avez correctement remarqué, cette crise occupe les gros titres et l'attention des dirigeants, et c'est peut-être à juste titre pour l'instant, mais nous sommes aussi loin d'une solution qu'on peut l'être. Nous devons comprendre que la solution au problème des réfugiés n'est pas de savoir qui va absorber autant de réfugiés, mais plutôt de comprendre pourquoi nous avons ces réfugiés et comment réduire le flux et le besoin de devenir réfugié. Le vivier de millions et millions de réfugiés potentiels est tellement gigantesque qu'il n'y a aucun moyen que la discussion actuelle, concernant qui peut accueillir combien de personnes, soit une solution d'une façon ou d'une autre. Par conséquent, la question fondamentale n'est pas de savoir comment gérer la crise des réfugiés, ce qui est un défi à court terme, mais comment s'assurer qu'il n'y ait plus de réfugiés à l'avenir, et cela requiert des décisions et actions politiques bien plus dramatiques sur la scène mondiale.

Par conséquent, de ce point de vue, je partage évidemment l'optimisme fondamental de Jean-Claude Trichet sur l'euro. Comment devient-on optimiste ou pessimiste ? Ce n'est pas une question de personnalité. Je suis un homme optimiste, mais néanmoins, la question est de savoir quelles sont mes attentes, ce qui aurait pu se passer et ce qui s'est passé. Nous avons bien plus avancé en termes de ce qui aurait pu arriver dans la zone euro, et sur cela, je suis plus optimiste. Nous avons bien moins avancé concernant la crise des réfugiés, et donc je ne suis pas optimiste. Je ne vois personne s'attaquer à la source du problème, donc je suis même un peu pessimiste.